

Introduction

Une des choses qu'on découvre avec un peu de stupeur quand on commence à travailler dans une église, c'est que les personnes avec lesquelles on est censé être heureux de servir comme ministre de la Parole ne sont pas toujours très faciles à aimer. Et les personnes qu'on a du mal à aimer sont aussi celles qu'on est le moins capable d'aider. Dans ce cas, on n'arrive pas à leur transmettre ce qu'on voudrait. On ne porte alors aucun fruit dans leur vie.

La relation entre le manque d'amour pour des personnes et le peu de fruits que l'on porte dans la vie de ces personnes n'est pas quelque chose que l'on déduit uniquement de l'expérience : Jésus lui-même nous l'enseigne dans un discours bien connu.

C'est dans le chapitre 15 de l'Évangile selon Jean. Il explique dans ce passage qu'il veut que ses disciples portent du fruit, et c'est précisément alors qu'il expose le commandement suivant au v.12-13 : « *Voici mon commandement: aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner votre vie pour vos amis* »¹.

Je propose au lecteur quatre étapes dans notre réflexion : nous verrons (I) ce que nous devons faire ; (II) pourquoi nous ne le faisons pas ; (III) comment Jésus l'a fait à notre place ; et (IV) comment ce que Jésus a fait pour nous nous transforme et nous équipe.

I. Ce que nous devons faire : aimer du plus grand amour qui soit en donnant notre vie pour nos amis.

La manière dont nous devons nous aimer, est simple. Nous devons aimer comme Jésus nous a lui-même aimés. Jésus nous a aimés du plus grand amour qui soit : il a donné sa vie pour nous en faisant de nous ses amis. La conclusion, c'est que nous devons nous aimer en donnant notre vie les uns pour les autres.

Deux questions se posent : (i) qu'est-ce que ça veut dire de donner sa vie pour ses amis ? ; et (ii) qui sont les amis pour qui je dois donner ma vie ?

(i) Donner sa vie pour ses amis, c'est quoi ?

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que Jésus ne nous demande pas ici de mourir littéralement les uns pour les autres. En fait c'est assez rare qu'il y ait besoin d'une mort pour aimer les autres. Parfois, bien sûr, c'est nécessaire. En particulier, lorsque le seul moyen pour effacer la dette du péché, c'est la mort de quelqu'un qui soit vrai homme et vrai Dieu, donner sa vie pour ceux qu'on aime, ça peut alors vouloir dire mourir. Mais ce n'est pas notre cas à nous. Ce que Jésus vise plutôt ici lorsqu'il nous demande de donner notre vie pour nos amis, c'est que nous crucifions notre égoïsme et que nous apprenions à nous servir les uns les autres avec nos capacités, notre temps, notre énergie et notre argent.

(ii) Et qui sont ces amis pour qui je dois donner ma vie ?

Est-ce que c'est seulement les gens que je trouve aimable ? Ce n'est pas là la définition que Jésus donne de l'amitié. Les disciples de Jésus n'étaient en fait sans doute pas aimables en eux-mêmes. Jésus avait tout à fait le droit de les considérer comme de simples serviteurs, car il était leur Maître et leur Seigneur (Jean 13.13). Mais il a cependant choisi de les appeler ses amis. Il a pris l'initiative de leur révéler la volonté du Père. C'est lui qui a établi la relation d'amitié. Le v.16 le confirme : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis* ». L'amitié que Jésus commande ici, ce n'est pas une amitié avec des gens que je trouve aimable et que j'estime, mais avec des personnes pleines de défauts qu'on choisit d'aimer quand même.

Il s'agit là d'abord d'aimer nos frères et sœurs dans l'église comme en fait écho 1 Jean 3.15 : « *Voici comment nous avons connu l'amour : Christ a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères et sœurs* ». Mais je crois que ce principe s'applique aussi à notre

¹ La Bible, version Segond 21, Société Biblique de Genève, 2007.

prochain quel qu'il soit, parce que nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes. La priorité va néanmoins aux personnes qui composent l'église, parce que si nous ne suivons pas l'enseignement entre nous, notre témoignage perdra sa crédibilité.

II. Pourquoi nous ne le faisons pas: c'est parce que nous sommes incapables d'aimer du plus grand amour qui soit, de donner notre vie.

Livré à moi-même, je suis bien incapable d'aimer ceux qui ne me sont pas aimables. Pourquoi ? Parce que comme l'a dit Jésus quelques versets plus haut : « *Sans moi vous ne pouvez rien faire* » (Jean 15.5). C'est seulement en demeurant en lui que nous pouvons porter du fruit, et livrés à nous-mêmes, à notre corruption, nous sommes incapables de donner notre vie pour ceux que nous ne trouvons pas aimables.

Le nœud du problème est sans doute dans l'égoïsme et dans l'égoïsme que nous avons hérités d'Adam. Dieu ne nous a pas faits pour que nous ne pensions qu'à nous-mêmes, mais pour que nous manifestions sa gloire, et ce qui manifeste sa gloire c'est que nous portions beaucoup de fruit (Jean 15.8). C'est pourquoi l'image de la vigne qu'utilise Jésus dans ce passage (Jean 15.1-6) n'est pas anodine. Elle est en fait très chargée, bibliquement parlant. Par exemple, nous lisons en Jérémie 2.21 que Dieu avait planté Israël pour produire des raisins excellents mais qu'elle a dégénéré en une vigne étrangère qui a produit les raisins de Sodome et les grappes de Gomorrhe annoncés en Deutéronome 32.32.

Au lieu de vivre la vie que nous devrions tous vivre de gloire rendue à Dieu, de vies données les uns pour les autres, nous préférons vivre pour nous-mêmes dans le but de maîtriser notre vie, de nous protéger, de nous diriger nous-mêmes comme bon nous semble.

Remarquez qu'il y a deux manières de faire cela. Soit nous rejetons ouvertement l'idée de donner notre vie pour les autres en disant : « je ne vois pas pourquoi je donnerai de mon temps, de mon énergie, de mon argent aux gens qui ne me sont pas aimables car ça n'est pas dans mon intérêt et je ne vais quand même pas m'abaisser pour les autres car je suis quelqu'un de valable ». Soit au contraire, nous disons « ok, je le fais, mais c'est parce que je suis quelqu'un de valable », mais dans ce cas on ne donne pas vraiment sa vie pour les autres. Dans les deux cas, c'est notre orgueil, notre égoïsme et notre égoïsme qui nous empêchent de donner notre vie pour ceux qui ne sont pas aimables.

Alors comment faire ? Comment porter du fruit ? Comment donner sa vie pour ceux qui ne nous sont pas aimables ? Comment nous sacrifier pour eux ? Comment trouver les ressources nécessaires pour les aimer ? C'est mon prochain point, c'est en regardant...

III. Comment Jésus l'a fait à notre place : il a donné sa vie pour nous et a fait de nous ses amis.

Le peuple d'Israël a échoué en tant que vigne du Seigneur et a dégénéré en une vigne étrangère. Mais Jésus est la vraie vigne, il est l'Israélite véritable, le vrai Israël. Il est celui qui a accompli toutes les clauses de l'alliance d'œuvres, qui a mérité la vie.

En tant que personnes qui échouons à porter le fruit de l'amour sacrificiel par nous-mêmes, tout ce que nous méritons c'est d'être retranchés de l'alliance, d'être jetés dehors, comme le sarment qui ne porte pas de fruit, pour servir de combustible. C'est tout ce que nous méritons. Aux yeux de Dieu, nous ne sommes pas aimables. Nous avons dégénéré comme Israël en une vigne étrangère produisant les raisins de Sodome et les grappes de Gomorrhe et nous méritons d'être coupés car nous occupons le terrain inutilement (Luc 13.7).

Jésus n'avait aucune raison de nous aimer. Mais il a choisi de le faire. Il ne nous a pas aimés parce que nous étions aimables, mais parce qu'il est aimant. Il ne nous a pas aimés parce que nous le méritions, mais parce qu'il l'a mérité à notre place.

Contemplons donc l'amour de Dieu pour nous. Il nous a choisis (Jean 15.16). Il a décidé de faire de nous ses amis. Ça nous paraît presque banal, mais est-ce que vous voyez l'humilité qu'il faut à Jésus pour nous appeler ses amis ?

Si quelqu'un d'important – le président de la République, la Reine d'Angleterre, votre sportif préféré, ou... un théologien de renommée internationale – vous appelle son ami, c'est un abaissement pour lui et c'est en même temps une exaltation pour nous !

Jésus est le Maître et le Seigneur (Jean 13.13), et pourtant il nous appelle ses amis (Jean 15.16) : il nous révèle par sa Parole, par la Bible ce qu'il a appris du Père (Jean 15.15). Et il nous choisit pour que nous portions du fruit (Jean 15.16).

C'est en regardant à ce que Jésus a fait pour nous que nous pourrions commencer à nous défaire de notre égoïsme, de notre égoïsme et de notre orgueil. C'est seulement ainsi que nous pourrions aimer ce qui ne nous sont pas aimables, les personnes dont on n'a pas l'impression qu'elles méritent notre temps, notre énergie, notre estime, nos dons. Ce n'est pas par culpabilité ni par orgueil que nous les aiderons, mais c'est en réponse à ce que Jésus a fait pour nous à notre place. Il a donné sa vie pour nous et nous a appelés ses amis.

IV. Comment ce que Jésus a fait pour nous nous transforme et nous équipe.

Les objections que nous pouvons avoir pour aider et aimer ceux que nous n'aimons pas sont tour à tour levées lorsque nous comprenons ce que Jésus a fait pour nous. La contemplation de la personne et de l'œuvre du Christ, la méditation de ce qu'il a accompli pour nous est ce qui nous transforme et qui nous équipe pour vivre une vie d'amour, une vie de don de soi, une vie de sacrifice.

J'adapterai cette conclusion d'un sermon de Robert Murray McCheyne sur l'aide que nous devons aux pauvres. Mais cela fonctionne aussi pour toutes les personnes que le Seigneur met dans notre vie et qu'il veut que nous aimions comme il nous a aimés le premier. Je cite donc librement :

Maintenant, chers chrétiens, certains d'entre vous prient jour et nuit pour être des sarments de la vraie vigne ; vous priez pour être transformés à l'image du Christ. Si c'est le cas, alors vous devez être comme lui et donner votre vie...

*Objection : « C'est mon temps, c'est mon énergie, c'est mon argent, ces choses m'appartiennent ».
Réponse : Jésus aurait pu dire : « c'est mon sang, c'est ma vie, c'est ma souffrance, ces choses m'appartiennent » et dans ce cas là où en serions-nous ?*

*Objection : « Ils ne méritent pas que je les aide et que je les aime ».
Réponse : Christ aurait pu dire « ce sont de méchants rebelles, dois-je vraiment donner ma vie pour eux ? Je la donnerai plutôt pour les bons anges ! » ; mais non, il a laissé les 99 et est venu chercher la brebis perdue. Il a donné son sang pour ceux qui ne le méritaient pas.*

*Objection : « Ceux que j'aiderai pourront abuser de ma bonté ».
Réponse : Jésus aurait pu dire la même chose ; oui, et avec bien plus de vérité encore ! Le Christ savait que des milliers piétineraient son sang ; que la plupart le mépriseraient ; que beaucoup en feraient une excuse pour pécher plus ; et pourtant il a donné son sang.*

Oh mes chers chrétiens ! Si vous voulez être comme Christ, donnez beaucoup, donnez souvent, donnez gratuitement aux ingrats et aux pauvres, à ceux qui vous méprisent et qui ne le méritent pas. Christ est heureux et glorieux et vous le serez aussi. Il s'agit là de votre bonheur. Rappelez-vous ses paroles : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ».

Et c'est là également l'enseignement de notre texte. V.11 : « Je vous ai dit cela afin que ma joie demeure en vous et que votre joie soit complète ». Dans la joie, donnons-nos vies par amour aux autres en réponse à l'amour de Christ qui a donné sa vie pour nous.